

IDENTIFICATION :RTL/20-0267 DU 3 JUIN 94
DUREE : 90 MIN
QUALITE : BONNE
TRANSMISSION : R.T.L.M
DATE DE TRANSMISSION : 1/09/1999
NOM DU TRANSCRIPTEUR : DROCELLA ICYITEGETSE
NOM DU FICHIER : RTL/ 0267
DICTAPHONE : SANYO: BO-760/19

FACE A

Chanson de Bikindi

Orateur: Valérie Bemeliki (Journaliste de la RTL/):

...qui formaient le gouvernement de transition et qui montraient qu'ils privilégiaient uniquement leurs intérêts personnels et leur avidité pécuniaire, en collaboration avec celui qui devait diriger le gouvernement de transition à base élargie, M. Faustin Twagiramungu, au lieu de promouvoir les intérêts de tout le pays. La mise en place de ces institutions a connu beaucoup de difficultés jusqu'au jour où ils ont assassiné le chef de l'Etat. Après l'assassinat du chef de l'Etat et de certains membres du gouvernement de transition et au cours des troubles provoqués surtout par les Inyenzi Inkotanyi, il a été nécessaire que d'autres organes soient mis en place pour permettre la mise sur pied des institutions de transition à base élargie. C'est dans ce cadre qu'un nouveau Président de la République a été intronisé conformément à l'article 42 de la Constitution de notre pays et qu'un autre gouvernement devait succéder à celui dont les membres avaient été

assassinés au cours des troubles lorsque les Inyenzi Inkotanyi ont repris les hostilités. C'est ainsi que ces organes ont été mis en place. La Présidence de la République fut confiée à Son Excellence le Docteur Théodore Sindikubwabo et la direction du gouvernement, à Jean Kambanda. Parmi les objectifs qu'ils se sont fixés, se trouvait celui de la mise en place des institutions de transition à base élargie. Mais cela n'a pas été possible parce que lorsque ce gouvernement a été mis en place et que l'on se préparait à mettre en place les autres organes, les Inyenzi Inkotanyi ont repris les hostilités à partir du CND, vous vous en souvenez, le 7, et ont lancé des attaques sur le camp des GP. Il est évident que les GP se sont défendus et ce camp n'a pas subi de dégâts. Mais les Inyenzi ont continué leurs hostilités en encerclant [la ville] et en se dispersant dans toutes les directions, semant la mort sur leur passage au sein de la population, lançant des attaques partout dans les communes proches de Kigali. Vous comprenez que la mise en place de ces organes a été difficile et même rendue impossible par ces hostilités que les Inyenzi Inkotanyi ont immédiatement reprises après la mort du chef de l'Etat. La mise en place de ces organes n'était pas facile. C'est la raison pour laquelle, cet objectif n'a pas été atteint alors qu'il était inclus, nous le savons, dans les accords dits « accords de paix d'Arusha », accords qui préparaient la guerre en la déplaçant de la frontière dans la capitale du Rwanda, Kigali. S'agissant de ces accords d'Arusha, nous constatons en fait qu'ils n'ont plus de valeur parce qu'ils ont engendré la guerre. Ce n'était plus des accords de paix. Certaines parties de ces accords devraient donc être renégociées, surtout celles concernant la mise en place des institutions à base élargie dont plusieurs articles relatifs aux procédures de mise en place de ces institutions et le choix des personnes qui devaient les composer. Le Premier Ministre de la transition à base élargie s'était fait inscrire dans

lesdits accords mais personne ne le voit plus dans le pays et n'entend plus sa voix. Le pays est dans l'impasse. Nous ne savons plus ce qui le distrait. Il faisait beaucoup de bruit auparavant, il criait au secours, très fort et il disait que dans peu de temps la radio RTLM n'émettrait plus. Mais force est de constater que c'est lui qui a plutôt cessé de parler avant la RTLM. Nous ne savons même pas où il est parti. Nous ne savons pas où il est. Pour que ces institutions soient mises en place, le Gouvernement des Abatabazi et le Président de la République devraient trouver un moyen de le faire mais cela n'est pas facile. Cet objectif n'a pas donc été atteint non pas à cause du Président de la République ou du Gouvernement, mais à cause des Inyenzi Inkotanyi qui nous font la guerre et qui ont provoqué des troubles dans le pays. En outre, certaines personnes ne font plus signe de vie.

J'ajouterais que pour que les accords d'Arusha soient respectés dans leur intégralité, l'article 1 de ces accords qui stipule que les hostilités doivent cesser, doit d'abord être respecté pour que la paix soit restaurée. C'est l'article premier. Si les hostilités ne se sont pas arrêtées et qu'elles continuent de faire rage, c'est ce qu'il s'agit de violation de cet article premier qui est la pierre angulaire de tous les autres articles des accords de paix d'Arusha. Cette clé de voûte a été brisée et ne peut plus ouvrir les autres portes, c'est dire donc que l'accès à ces autres portes n'est plus possible. Ces autres articles ne peuvent pas non plus être respectés et doivent être renégociés et en premier lieu cet article concernant l'arrêt des hostilités. Après analyse de la nature des hostilités, après avoir découvert l'auteur de ces hostilités, alors les autres articles peuvent seulement être renégociés. Voilà pourquoi le second article concernant la mise en place des institutions de transition à base élargie ne peut pas être respecté ni par ce Gouvernement des Abatabazi ni par le Président de la République.

Le troisième objectif que s'étaient fixés le Président de la République et le Gouvernement des Abatabazi était de faire de leur mieux pour combattre la faim et pour venir en aide

aux nécessiteux et aux déplacés de guerre dans toutes les régions du pays. Il s'agissait de ne pas rester les mains croisées mais de faire appel à la communauté internationale en exposant la situation difficile dans laquelle les Rwandais se trouvaient et les problèmes que rencontraient les déplacés de guerre. C'est ce qu'a fait ce Gouvernement. Bien que cet objectif n'a pas été atteint à 100%, pour des raisons indépendantes de notre volonté. Le gouvernement des Abatabazi a déployé tous les efforts pour trouver une assistance aux affamés et aux déplacés de guerre. Ses ministres se sont rendus à l'étranger et continuent de le faire. Même au moment où je vous parle, le Ministre des postes et communications se trouve dans un pays étranger. Tous ces émissaires ont la mission d'expliquer le problème du Rwanda, le problème des gens qui sont en détresse et celui de la famine qui menace le pays. Nous l'avons dit souvent : dans les prochains jours, lorsque cette guerre aura diminué d'intensité (elle a déjà commencé) ou lorsqu' elle aura totalement pris fin, la famine sévira parce que, si vous examinez la situation de près, vous constaterez que nous nous sommes mobilisés pour combattre les Inyenzi Inkotanyi. Les activités agricoles et d'élevage, y compris la récolte des cultures, ont été donc délaissées ou rendues difficiles par la guerre parce que la population consacre tout son temps à combattre les Inyenzi Inkotanyi. Mais dans l'entretemps, le Gouvernement doit faire de son mieux pour que la communauté internationale intervienne et vienne au secours des Rwandais. Les organisations internationales chargées de la protection des droits de l'homme et d'autres doivent faire de leur mieux pour que les affamés et ceux qui sont en détresse suite à la guerre, puissent trouver de quoi manger. Vous constatez donc que des trois objectifs, un seul n'a pas pu être atteint suite à des circonstances indépendantes de la volonté du Gouvernement ou du Président de la république, mais suite à la guerre des Inyenzi Inkotanyi. Quant aux déplacés de guerre, nous savons qu'ils sont tellement nombreux ; ils proviennent maintenant de plus de quatre préfectures, qu'il est difficile de leur trouver des aides. Mais tous les efforts doivent être déployés pour que cette aide soit disponible. Il est évident que ceci peut prendre beaucoup de temps, mais nous devons être patients. Dans l'entretemps, nous devons intervenir en faveur de nos frères déplacés suite à la guerre. Que ceux qui ont les moyens de le faire, le fassent.

Voilà le message que j'avais à vous transmettre concernant la période de deux mois que le Gouvernement des Abatabazi et le Président de la République viennent de passer à la

tête du pays. Ce message était par ailleurs contenu dans le discours que le Président de la République a adressé à tous les Rwandais ce soir, le 8.

Chanson : Ingabo z'u Rwanda ndababonye ndabamenya de BIKINDI. (Forces armées rwandaises, je vous ai vues et reconnues de Bikindi)

Valérie continue :

...Chers auditeurs, nos émissions et nos informations, sont entrecoupées d'entretiens que nous menons avec certaines personnes, des personnes qui ont des idées qu'elles souhaitent partager avec tous les Rwandais surtout durant ces moments difficiles de guerre que mènent contre nous les Inyenzi Inkotanyi. Ces personnes ont des messages particuliers qu'elles souhaitent faire parvenir à tous les Rwandais, mais surtout aux déplacés suite à cette guerre des Inyenzi Inkotanyi.

Dans un instant, nous allons nous entretenir avec un jeune homme qui est ici avec moi dans les studios. Il est originaire de la commune de Murambi, dans la préfecture de Byumba. Il a un message qu'il aimerait transmettre aux Rwandais, mais avant cela, je vais lui passer la parole pour qu'il se présente à nos auditeurs.

Orateur : Jean-Pierre Kajuga .

Merci, Valérie. Je m'appelle Jean-Pierre Kajuga. Je suis originaire de la commune de Murambi, dans la préfecture de Byumba, comme vous venez de le dire. Nous sommes pour le moment à Kigali où nous combattons l'ennemi. Je suis venu ici à la radio RTLM pour transmettre un message à la population de Murambi en particulier, mais aussi à toute la population de Byumba ainsi qu'à tous les Rwandais. Byumba est actuellement devenu un bastion des militaires de Museveni. Ce message est destiné à réveiller la population, surtout celle de Byumba, pour qu'elle trouve un moyen d'auto- défense, un moyen de libérer sans tarder, en collaboration avec nos Forces armées, notre préfecture. Je vous remercie.

Oui. Vous venez de l'entendre vous-mêmes. Il s'appelle Jean-Pierre Kajuga et est originaire de la commune de Murambi dans la préfecture de Byumba. Le message que vous souhaitez transmettre aux Rwandais est celui-ci : que la population de Byumba trouve un moyen, en battant à l'unisson, de libérer leur préfecture de Byumba. Qu'entendez-vous par là ? Expliquez-le à nos auditeurs ?

Bon, je vous remercie. Habitants de Byumba, c'est surtout à vous que je m'adresse. Vous vous souviendrez que depuis le mois d'octobre 1990, Museveni a lâché ses Forces armées pour nous exterminer. Vous savez comment nous nous sommes battus au Mutara, en collaboration avec nos Forces armées. Vous savez qu'aucun Inyenzi n'a réussi à s'infiltrer, que les forces de Museveni ne sont pas allées au-delà de Nyakayaga, qu'elles ne sont pas allées au-delà de Kabarore. Cela a été possible grâce à la bonne gouvernance alors en place. Vous vous rappellerez que c'est grâce au Président de la République, feu le général major Juvénal Habyarimana qui dirigeait le gouvernement. En ce moment, le Gouvernement dirigé par feu le Président Juvénal Habyarimana nous avait appris à nous défendre. Ce gouvernement nous avait appris à ne pas avoir peur, à collaborer avec nos Forces armées. Vous avez vu le résultat. Vous avez constaté que nous avons pu repousser les Inyenzi, que nous avons repoussé les forces de Museveni et elles sont rentrées chez elles. Même du temps du Gouvernement de Nsanzimana, vous vous rappelez que la population de Kivuye a combattu les Inyenzi, en utilisant même les armes traditionnelles. Aucun Inyenzi n'a pu vous infiltrer. Souvenez-vous comment les autres gouvernements qui se sont succédés, gouvernements dirigés par Dismas et Agathe ont provoqué votre fuite. Ils vous ont appris à fuir, en vous faisant peur. Maintenant ces gouvernements ne sont plus en place. Nous souhaitons qu'aucun habitant de Byumba ne se mette de nouveau à fuir. Le temps de fuir est révolu. Le temps de fuir les forces de Museveni est révolu. Nous vous demandons de vous unir, de quitter les lieux où vous êtes, que vous soyez à Gitarama ou ici dans la ville de Kigali. Des comités chargés de rassembler tous les civils qui ont fui, ont été mis en place. Ces comités rassembleront les jeunes qui ont pris la fuite et qui le souhaitent et leur apprendront à se défendre pour qu'ils puissent collaborer avec les Forces armées. Nous demandons que les jeunes qui sont à Gitarama et ailleurs viennent nous prêter main forte. Si nous assistons nos Forces armées, il est

possible que dans un court instant, nous soyons à même d'aller voir comment est notre préfecture. Nous sommes curieux. Tout le monde est curieux de voir comment est Mulindi. Tout le monde veut savoir ce qui se passe à Kiramuruzi, Mukarange et partout ailleurs. C'est nous qui devons y aller. Vous savez que nous y avons laissé nos familles. C'est nous qui devons aller les libérer.

Avez-vous commencé ces activités ?

Oui, Valérie, nous avons commencé ces activités. Ici en ville, nous nous sommes mis ensemble. A titre estimatif, nous avons déjà à peu près trois cent jeunes qui sont dans tous les quartiers. Nous collaborons avec les comités des Interahamwe à l'échelon national ainsi qu'au niveau du secteur. Nous avons demandé que les dirigeants des Interahamwe au niveau des secteurs dressent la liste des personnes originaires de Byumba, qui sont encore forts et qui se portent volontaires, secteur par secteur, pour recevoir dans les meilleurs délais des exercices militaires, pour qu'une fois sur rendez-vous des Forces armées, nous les suivions libérer notre préfecture. Ici, ces activités ont déjà commencé et progressent normalement dans tous les secteurs. J'ai appris que c'est dans le secteur de Muhima où l'on a recensé le plus de personnes. J'ai la liste des personnes recensées à Kacyiru. S'il y a des gens qui ne se sont pas encore fait inscrire, qu'elles contactent le président des Interahamwe dans leurs secteurs et se fassent inscrire sans tarder de telle sorte que vers jeudi, nous ayons des listes définitives. Aujourd'hui, nous sommes vendredi. Nous devrions avoir ces listes définitives mardi de la semaine prochaine pour les soumettre au Ministère pour qu'il nous prépare un programme d'entraînement.

Avez-vous pu entrer en contact avec d'autres jeunes là où ils ont pris refuge dans des camps ou partout ailleurs ?

Oui, pour ceux qui ont pris refuge dans la ville de Kigali. Certains sont dans les environs de l'Eglise Sainte Famille, d'autres ont pris refuge ici en bas à la commune de Nyarugenge et aux chefs-lieux des autres préfectures. Nous nous y sommes rendus. Mais suite au peu de moyens dont nous disposons, nous n'avons pas pu visiter les autres

préfectures. Nous n'avons pas encore pu nous rendre dans les camps de la préfecture de Gitarama ou de Kigali nord à Rushashi, mais dans les jours à venir, la question de transport sera résolue en collaboration avec le comité directeur chargé de la défense civile. Il nous a promis de la résoudre en nous trouvant un moyen de déplacement pour pouvoir visiter les autres camps. Nous collaborerons pleinement avec les responsables de ces activités au niveau de l'armée, mais en disposant d'un moyen de transport.

En ce qui concerne la défense civile dont on a tant parlé et qui vous préoccupe aussi, je suppose, comment l'expliquez-vous aux autres, aux autres citoyens que vous n'avez pas pu rencontrer maintenant que vous avez la chance d'utiliser la radio ?

Comme j'ai eu l'occasion de le dire, le temps de fuir est pour le moment révolu. Comme le Premier Ministre aime le dire, jusqu'à quand fuirons-nous? Où fuirons-nous? Qu'arrivera-t-il si nous continuons de fuir? Le temps de fuir est révolu. Pour le moment, tout citoyen doit se défendre et défendre ses biens. Chacun doit se familiariser avec le maniement des armes. Je ne parle pas de ces armes modernes, mais d'armes traditionnelles. Si vous possédez un arc, vous devriez savoir vous en servir. Quand vous êtes aux champs en train de cultiver et quand les hommes de Museveni tirent sur vous, vous devez aussi tirer et vous défendre au lieu d'abandonner votre propriété. C'est comme cela que nous comprenons les choses. Je voudrais demander à toute la population de comprendre que le temps de fuir est révolu et qu'il est temps de se défendre, chacun en utilisant tous les moyens à sa disposition, pour défendre ses biens, ses femmes et ses enfants, bref sa famille, au lieu de prendre la fuite lorsque quelques hommes de Museveni viennent et tirent pour vous chasser et vous faire mourir de faim. Ces moments de prendre la fuite sont révolus. Le temps de fuir est révolu. Chacun doit pouvoir se défendre en utilisant tous les moyens à sa disposition.

Oui. Merci, Jean Pierre Kajuga pour ces bonnes idées que vous portez à la connaissance des autres jeunes.

Bon. Merci, Valérie. Je vous remercie encore une fois. Continuez à vous battre. Nous aimons votre radio. Je pense que vous serez parmi les premiers à recevoir une médaille parce que votre radio aide beaucoup de personnes. Je vous remercie beaucoup.

Merci, Jean-Pierre.

Chanson.

Valérie continue :

...à part que cette fois-ci, il a accepté que les Inyenzi-Inkotanyi tuent. A part ces prêtres, les Inyenzi Inkotanyi ont tué d'autres religieux dont trois évêques. Il a dit que ce n'est pas la première fois que les Inyenzi Inkotanyi tuent des religieux, et qu'à Byumba, dans la région de Byumba, à Rwesero, ils auraient tué un abbé de nationalité espagnole ainsi que trois prêtres y compris le célèbre compositeur l'abbé Mudashimwa. Celui-ci a aussi été tué par les Inyenzi Inkotanyi. Jean Hélène a continué en disant que l'Eglise catholique n'a jamais montré qu'elle s'opposait au pouvoir en place dans notre pays. Aussi le FPR a immédiatement compris que si l'Eglise catholique ne combat pas le pouvoir en place, elle va à l'encontre des intérêts du FPR- Inkotanyi. En outre l'Eglise catholique a continué de prêcher la paix et la réconciliation de tous les Rwandais, montrant par là qu'elle ne soutient pas l'idéologie des Inyenzi-Inkotanyi, et qu'elle ne saisit pas les causes réelles de la reprise des hostilités. C'est la raison pour laquelle les Inyenzi Inkotanyi pensent que l'Eglise catholique est leur ennemi. Aussi lorsque les Inyenzi Inkotanyi parviennent à mettre la main sur les autorités de l'Eglise catholique, ils ne les épargnent pas. Pour les Inyenzi Inkotanyi, toute personne qui prêche la paix et l'unité, toute personne qui n'est pas de leur côté dans ces tueries qu'ils commettent, devrait mourir. Le pape lui-même a été très préoccupé par cette situation. Le pape a été consterné à la nouvelle que les Inyenzi Inkotanyi venaient de décapiter l'Eglise catholique du Rwanda en assassinant ces élus de Dieu, y compris trois évêques dont l'archevêque de Kigali, Monseigneur Vincent Nsengiyunva, Monseigneur Thaddée Nsengiyunva du diocèse de Kabgayi et Monseigneur Joseph Ruzindana du diocèse de Byumba ainsi que dix prêtres qui se trouvaient avec eux. Le pape a été consterné et s'est demandé ce qui allait se passer dans

notre pays en déclarant que le Rwanda devenait ainsi un pays de martyrs. Il a immédiatement prononcé ce mot après cette nouvelle foudroyante et de fait personne n'a pu comprendre pourquoi les Inyenzi Inkotanyi agissaient de la sorte. Ceci montre leur vrai visage. Lorsque nous avons dit que les Inyenzi Inkotanyi tuent des gens, certains pays étrangers ont protesté et les journalistes que les Inyenzi Inkotanyi avaient pu infiltrer ont protesté en disant que les Inyenzi Inkotanyi ne tuent pas. Pourtant ce sont ces Inyenzi Inkotanyi qui ont diffusé la nouvelle grâce à leur radio qui a transmis l'information à des stations de radio étrangères, y compris celle des Français. C'est la RFI qui a diffusé comment ces Inyenzi Inkotanyi avaient tué ces religieux y compris ces trois évêques. Toute la communauté internationale a alors réagi pour condamner ces tueries horribles qui visent même des religieux, y compris des évêques.

Chanson.

Valérie continue :

...deux mois se sont écoulés depuis sa mise en place. Je vous disais que Son Excellence Monsieur le Président de la République avait adressé un message hier soir à tous les Rwandais à l'occasion de cet anniversaire. Je n'avais pas le texte intégral de ce message mais notre rédacteur en chef, Monsieur Gaspard Gahigi vient de me le communiquer. Je vais vous le lire dans un instant. Mais avant que je ne le fasse, je dois vous informer que les gens disent que la RTL M mène publiquement ce combat depuis longtemps. Nous pensons par conséquent qu'il est nécessaire que nous soyons saisis de tout événement qui a lieu pour vous en informer à votre tour. Nous n'avons donc pas pu vous faire parvenir ce message plus tôt comme nous l'avions souhaité parce qu'ils ne nous l'ont pas remis à temps. Il y a même des entretiens qui sont menés et auxquels nous ne sommes même pas conviés comme si nous n'y avions aucun rôle à jouer. Nous ne les obtenons pas suffisamment à temps pour que nous soyons à même de les transmettre aux chers auditeurs de la radio RTL M. Veuillez nous en excuser. Nous saisissons cette occasion pour demander à tous les services concernés de comprendre l'utilité de cette station de radio et nous faire part de tout événement pour que nous le diffusions, à notre tour, aux chers auditeurs de votre radio. Je voudrais vous demander de rester à l'écoute et de vous

rapprocher de vos postes de radio pour suivre le message que Son Excellence le Président de la République le Docteur Théodore Sindikubwabo a adressé à tous les habitants du Rwanda.

...[incompréhensible]

....il nous complète dans les informations que nous avons pu recueillir ; il est ici avec nous dans les studios. Je lui passe le micro pour qu'il salue nos auditeurs et leur fasse part de ce qu'il a préparé pour eux.

Orateur Ananie Nkurunziza, journaliste de la RTL :

Merci Valérie. Bonjour, chers amis de la RTL. Permettez- moi de transmettre le message du soldat Pasteur Nsengiyunva du bataillon 61 qui est au front à Muhima où il est en position. Il informe son grand frère Antoine Muhikira,, peu importe où il est, qu'il viendra lui rendre visite. Il adresse ses salutations au soldat Martin Nzabonimana du même bataillon 61 et à ses parents qui sont à Runda.

J'ai joué un grand rôle mais difficile dans cette guerre que nous menons. S'agissant des stations de radio étrangères, il est étonnant de constater que la radio du pape dont les évêques et prêtres viennent d'être assassinés diffusent de fausses nouvelles, peu claires qu'elle a reçues des Inkotanyi. Mais j'ai appris que cinq prêtres rwandais d'ethnie tutsie y travaillent pour le compte de leurs congénères.

Et Jérôme Bicamumpaka de dire que le FPR devrait cesser les hostilités et entamer les négociations. Mais qu'il sache que mener les négociations avec un « serpent » n'est pas chose facile. Au lieu de continuer à les forcer à négocier, il faudrait plutôt mettre en application le dicton de ce général romain qui a dit que celui qui veut la paix prépare la guerre. Si ce n'est pas ainsi, souhaitent-ils négocier à genoux comme les Inyenzi l'ont déclaré ?

En ce qui concerne l'assassinat de ces religieux, Sa Sainteté le pape Jean Paul a aussi été consterné par la décapitation de l'Eglise catholique du Rwanda mais nous ne l'avons jamais entendu condamner les Inkotanyi qui en sont responsables. Même le Ministre belge des affaires étrangères, Willy Classe, aurait été consterné par la mort de ces

religieux. Il est incompréhensible qu'aucune de ces autorités n'ait condamné publiquement les Inkotanyi qui ont commis ces atrocités. Pourtant, vous constaterez qu'ils veulent tous soutenir l'idée des Inkotanyi de punir ceux qui ont commis cette infraction. Dans un état de droit, celui qui commet une infraction doit en répondre et le dossier est clôturé. Cela est une astuce que nous devons découvrir lorsque nous écoutons les émissions d'une station de radio.

Nous aimerions aussi rappeler que c'est ce Willy Classe qui aide les Inkotanyi dont le siège est à Bruxelles. Et même Museveni, Valérie vous l'a dit, a déclaré qu'il est consterné par cet assassinat. Son gouvernement a laissé entendre qu'il ne soutiendra jamais quiconque aura trempé dans les assassinats. Réfléchissons-y un peu : bien que nous ne pouvons pas prendre les dires de Museveni au sérieux, on serait tenté de croire que Museveni accepte que les Inyenzi tuent les gens. S'il l'accepte, c'est une aubaine. C'est lui qui demandait récemment la création d'un tribunal international. Les suspects sont déjà disponibles.

Le Ministre Bicamumpaka a déclaré que le Rwanda doit demander à l'OUA de désapprouver publiquement Museveni pour qu'il retire ses armes et ses militaires qui se battent aux côtés des Inyenzi dans notre pays. Radio France International, quant à elle, déclare que les Hutus (les milices hutu) ont encore une fois tué 70 personnes. Je ne sais vraiment pas comment nous devrions nous y prendre. Cette radio ne dit pas où ces personnes ont été tuées, ni comment elles ont été tuées, mais elle se précipite à diffuser de fausses informations destinées à faire oublier les méfaits des Inyenzi en déclarant sans fondement que ce sont les Hutus qui tuent. C'est une maladie qu'ils ont. Mais la vérité sera dévoilée petit à petit et finira par triompher. La France aurait déclaré que l'abbé André Sibomana de Kinyamateka aurait été arrêté par les Forces armées rwandaises à Butare et aurait demandé qu'il soit relâché. Ecoutez-moi ça, c'est une nouvelle fraîche, mais étant donné qu'elle ne nous est pas parvenue officiellement, nous vous la transmettrons lorsque nous en saurons davantage parce que certaines stations de radios se précipitent à diffuser des nouvelles sans fondement et sans les avoir préalablement vérifiées.

K0248409

Je vous rappelle que je revenais à cette question pour en parler brièvement, nous nous y attarderons plus tard. Je vous rappelle que le grand séminaire de Nyakibanda comptait au début de cette guerre au mois de septembre 90, 190 séminaristes dont 90 d'ethnie tutsie et 30 d'ethnie hutue (SIC). Ces Tutsis se préparaient à devenir des pasteurs du seigneur pour garder ses brebis. Ils ont été très contents lorsque le pays a été attaqué. Cela est étonnant. Nous y reviendrons une autre fois pour voir si cette maladie du siècle, cette ségrégation ethnique de croire que le Tutsi est le seul qui.....

(interruption)

FIN DE LA FACE A.

FACE B**Orateur : Ananie Nkurunziza**

...après avoir conquis le pays, nous élirons des évêques tutsis pour remplacer [les évêques hutus]. L'autre nouvelle qui nous est parvenue ce matin est qu'à Bujumbura, les Hutus sont encore une fois aux prises avec l'armée tutsie. Des combats ont eu lieu dans la zone de Nyamabuye où des tirs nourris ont été entendus ce matin. Ces événements ont eu lieu alors que le Burundi a un problème de trouver un président de la république parce que les Tutsis ont commencé à se méfier de celui qui a remplacé Son Excellence le Président Ntaryamira .

Au Libéria, des unités de combat, environ 60 mille hommes, devaient déposer les armes pour que l'on se prépare aux élections, mais elles sont toujours engagées dans les combats. C'est la raison pour laquelle les Américains ont dit que, si dans un délai de trois semaines, vingt mille de ces forces au moins, ce qui représente un tiers, n'ont pas encore déposé les armes, les Etats-Unis d'Amérique se désengageront du Libéria. Ceci a été déclaré par Madame Prudence Bushnell, Secrétaire d'état adjoint aux affaires africaines. Il a été dit que Madame Prudence Bushnell serait parmi les traîtres possibles de feu Son Excellence Monsieur le Président de la République rwandaise. Nous citons le journal « Le Courrier du Sud » du 18 avril 1994.

Des combats se poursuivent également en Angola où des avions gouvernementaux ont bombardé la zone dit de Wakokongo et tué environ 89 écoliers.

En Colombie, un pays de l'Amérique du Sud, un volcan du nom de Nova Delila est en éruption et la coulée de lave vient d'entraîner la mort d'environ 270 personnes.

Nous clôturons nos émissions en rappelant que le Soudan est aux prises avec les rebelles soutenus également par Museveni. Le Soudan est parmi les pays qui ont refusé que la place du Rwanda soit occupée par les représentants du peuple majoritaire. De toutes les façons, le problème du Rwanda risque de mettre l'OUA en échec. Selon les nouvelles qui

nous parviennent, l'OUA ne devrait pas se mettre à tourner au tour du pot en ne dénonçant pas Museveni, en introduisant des problèmes linguistiques anglais français.

Bonne journée. Vous étiez en compagnie d'Ananie Nkurunziza.

Chanson.

Orateur non identifié :

Des nouvelles circulent selon lesquelles c'est nous qui avons violé les droits de l'homme [au Rwanda], qui avons préparé les massacres. Bon, je continue. Ce sont eux [les Inyenzi Inkotanyi] qui ont commencé à tremper dans des atrocités. Je vais vous donner un exemple concernant la population de Byumba. Ils ont décimé cette population chiffrée initialement à 800 000 personnes. Il n'en reste que 150 000. 650 ont été massacrés.

Bon, à Kibungo, la communauté internationale nous accuse d'avoir tué 200 000 Tutsis à l'arrivée des Inkotanyi, La même communauté internationale a par la suite dit que 500 000 personnes avaient été tuées lorsque les Inkotanyi sont arrivés dans Kibungo. Qui a tué les 300 000 autres ? Ce sont les Inkotanyi si nous, nous en avons tué 200 000. Mais en réalité, ils auraient déjà tué environ 700 000 habitants si nous mettons de côté les chiffres fantaisistes avancés par les étrangers...

Orateur : Valérie Bemeliki.

...la radio préférée de la majorité. Comme vous l'avez constaté, nous avons commencé nos émissions. Ce matin, vous êtes en compagnie de Valérie Bemeliki qui vous tiendra compagnie de 8 heures à 12 heures. A la technique, vous serez en compagnie de Jean Ntezimana.

Comme vous l'avez constaté, nos émissions ont commencé, mais avant tout, salut ! Je vous salue tous. Je salue les Forces armées. Je salue tous les généraux. Je salue tous les colonels. Lieutenants colonels, salut ! Je vous salue, vous tous les majors, les capitaines là où vous êtes au front. Salut et courage. Tous les lieutenants partout où vous êtes au front, où vous dirigez nos Forces armées, où vous combattez les Inyenzi Inkotanyi, courage. Nous sommes avec vous et nous vous souhaitons plus de courage comme vous

en faites montre d'habitude. Nous saluons tous les sous-lieutenants, partout où vous vous trouvez. Adjudants-chefs et adjudants, sergents-majors, courage, tous. Premiers-sergents, sergents, nous pensons à vous. Courage. Nous savons que vous êtes aux prises avec l'ennemi partout où vous êtes. Caporaux, tous, courage. Premiers soldats et vous, soldats, tous, nous ne vous oublierons jamais. Nous penserons toujours à vous. Salut ! Ce samedi matin, le 11 juin 1994. Cela fait deux mois et deux jours que vous êtes aux prises avec les Inyenzi Inkotanyi qui ont repris les hostilités contre nous dans la capitale. Salut et nous vous souhaitons de garder courage !

Nous n'oublions pas de dire bonjour à la jeunesse qui a montré qu'elle doit combattre pour notre mère patrie, en se levant comme un seul homme et en collaboration avec les Forces armées nationales pour défaire les Inyenzi Inkotanyi.

Rwandaises, Rwandais, tous, où que vous soyez, nous vous saluons en vous souhaitant de garder courage. Il a été constaté que, grâce à ceux qui sont restés chez eux dans leurs villes lorsque l'ennemi était proche et qui ont refusé de s'enfuir, les Inyenzi Inkotanyi n'ont pas pu réussir leur conquête. Nous vous saluons en vous souhaitant de maintenir ce courage que vous n'avez pas cessé de montrer et nous portons à votre connaissance que nous sommes avec vous, que nous ne vous abandonnerons jamais et que nous ne relâcherons pas dans la lutte que nous menons contre les Inyenzi Inkotanyi.

Nous vous saluons, vous tous qui avez abandonné vos biens suite à cette sale guerre dans laquelle les Inyenzi nous ont entraînés. Salut, partout où vous êtes dans les " blindés ", partout où vous êtes sur les devantures des magasins. Partout où vous êtes, nous vous souhaitons de continuer à supporter ces problèmes que nous partageons tous par ailleurs. La RTLM ne vous oubliera jamais. Elle restera avec vous. Courage tous et bonne journée. Nous continuerons de vous diffuser les nombreuses nouvelles relatives à la guerre, celles qui sont diffusées par d'autres stations de radio ainsi que toutes les autres nouvelles qui nous parviendront.

A Gasyata, la libération du quartier continue de telle sorte que nos Forces armées en collaboration avec la population et la jeunesse continuent de décimer les quelques Inyenzi

qui l'ont échappée belle et qui se cachent dans les maisons des habitants qui ont fui les tueries. Nos Forces armées, en collaboration avec la population continuent de les pourchasser jusqu'à la forêt dite « *forêt de Déborgrave* ». Là aussi, les Inyenzi sont tombés nombreux. Des activités de ratissage dans tous les coins où les Inyenzi auraient pu se cacher continuent pour que les membres de la population de Gasyata puissent retourner dans leurs biens. Cette population collabore avec les Forces armées rwandaises, la jeunesse et les autres personnes qui sont restées à Kigali, à débusquer les Inyenzi Inkotanyi des habitations. En réalité et dans la plupart des cas, les Inyenzi Inkotanyi ne font que se vanter et exagérer parce que même à Gasyata, l'on a constaté qu'ils ne sont pas nombreux. Il y en a un ou deux de telle sorte que le nombre de ceux qui s'y trouvent continue d'être réduit. Le ratissage continue pour voir s'il n'y a pas l'un ou l'autre qui se serait caché dans les maisons ou dans les trous.

Il en est de même à Gikondo. Nos Forces armées nationales sont aux prises avec les Inyenzi de telle sorte que ceux-ci sont sur le point d'abandonner pour de bon cette zone et les autres zones qu'ils occupaient parce qu'ils sont tués en grand nombre.

Dans la zone de Kacyiru, comme vous le savez, le ratissage pour débusquer l'un ou l'autre qui aurait échappé aux Forces armées rwandaises et à la jeunesse nationale, se poursuit.

Ailleurs à Rulindo, les combats font rage. Là aussi, les Forces armées nationales continuent à faire preuve de bravoure, bravoure dont elles font montre depuis 1990 jusqu'à présent ; cela fait bientôt quatre ans que les Inyenzi Inkotanyi n'ont pas encore atteint leur objectif de prendre le pouvoir et le pays. Les Forces armées nationales à Rulindo continuent de battre les Inyenzi mais ceux-ci ne démordent jamais. Ils sont frappés très fort mais ils ne démordent pas. Il en est donc ainsi à Rulindo. Ceux qui y ont perdu la vie sont nombreux. Leur matériel comprenant des fusils, des grenades et autres est de plus en plus saisi, sans oublier les munitions. Ils subissent de pertes en hommes et en matériel.

Des combats sont également signalés à Gitarama, à Rucunshu. Le sort qui est réservé aux Inyenzi vous est connu. Ils sont en mauvaise posture, les Forces armées ne peuvent pas les épargner. Les Forces armées, la population, tout le monde, nous nous sommes levés comme un seul homme pour les défaire. Ils subissent le sort qu'ils voulaient nous réserver. Ceux qui tombent sur le champs de bataille sont très nombreux mais les Inyenzi ne démordent pas. Celui qui parvient de prendre la fuite continue de faire du bruit et de tirer en l'air ou sur les routes pour faire peur aux gens, pour empêcher les voyageurs et les véhicules de passer. Mais même ceux-là seront débusqués. La population, en collaboration avec les Forces armées, recherche les voies et moyens d'attraper ces Inyenzi qui empêchent les gens d'utiliser la route construite grâce aux efforts de la population et du gouvernement rwandais.

Quant à la situation au front à Ruhengeri, comme vous le savez aussi, les combats continuent, mais nos Forces armées tiennent bien leurs positions. Elles défont l'ennemi le mieux qu'elles peuvent avec beaucoup de bravoure et de courage de telle sorte que l'ennemi a été délogé de ses positions antérieures, comme vous le savez. L'ennemi vient d'y perdre de ses hommes. Même au moment où je vous parle, il est poursuivi de telle sorte qu'il ne peut pas échapper aux Forces armées nationales. Lorsqu'il y parvient, il se réfugie dans le pays d'où il est venu. Mais avant de poursuivre cette émission relativement aux fronts à Ruhengeri et même à Gitarama, je vous informe que de nombreux journalistes se rendent au front pour voir comment se présente la situation dans telle ou telle préfecture, comment nos Forces armées sont en position et comment les Inyenzi Inkotanyi sont battus.

Au lieu de vous parler de la situation qui prévaut au front à Ruhengeri et à Gitarama alors que je n'y suis pas encore allé, laissez-moi passer la parole à un journaliste originaire de cette région, un certain Bernard Hategekimana, alias Mukingo, journaliste du journal « Kamarampaka ». Bernard Hategekimana est directeur de ce journal, constamment conspué par cette soi-disant radio des Inyenzi Inkotanyi qui lui reproche de dire la vérité, tout comme notre confrère Kantano Habimana.

Le journaliste Bernard Hatekimana arrive de Ruhengeri, il s'est rendu dans la zone des combats. Il a poursuivi sa visite jusqu'à Gisenyi, et il est redescendu jusqu'à Gitarama. Il a observé la situation des combats et des barrières, il a recueilli les avis de la population sur le programme d'autodéfense civile du gouvernement. Mais avant d'aborder tous ces sujets, je voudrais que Bernard Hatekimana puisse d'abord vous saluer et nous parler ensuite du front dans la région de Ruhengeri et même de Gitarama.

Orateur : Bernard Hatekimana Mukingo

Merci, Valérie. Je vous remercie pour ce que vous venez de dire au sujet des combats. Nous avons dit la dernière fois que ce que font les Inyenzi Inkotanyi reste un mystère. Je vous informe que je suis arrivé à Ruhengeri avant hier. En ce qui concerne les combats, nos Forces armées tiennent bien leurs positions au Mont Kabuye et c'est une bonne nouvelle que je porte à la connaissance des Rwandais, les Inkotanyi ont dû battre en retraite. Pas un seul Inkotanyi ne s'y trouve pour le moment. Ce sont nos Forces armées qui s'y trouvent et qui sont bien positionnées. Dans les zones de Cyeru, nos militaires pourchassent les quelques Inkotanyi qui s'y seraient égarés dans leur fuite de telle sorte que nos Forces sont en bonne posture. Je voudrais informer tous les Rwandais qu'ils devraient se lever tous comme un seul homme comme à Ruhengeri où la population s'est décidée à ne pas laisser l'ennemi s'infiltrer. Et effectivement, il ne le pourra pas parce que nos Forces armées ont repris le Mont Kabuye qui se trouve dans ces communes de Nkumba et de Kidaho. Kabuye est une haute montagne que les Inkotanyi avaient souhaité prendre d'assaut et garder, mais nos Forces armées y ont pris position. Un blanc y a même été tué. Nos Forces armées lui ont dépouillé de son béret, mais les Inyenzi ont réussi à emporter le cadavre avec eux. Je félicite la population et les unités militaires de Ruhengeri pour leur bravoure. Je félicite la population de Ruhengeri pour ne pas avoir eu peur de ces bombes Katioucha qui sont lancées sur elle. Cette population y est déjà habituée et vaque à ses activités agricoles habituelles. Elle dispose d'armes mais elle en réclame davantage. Vous constatez en général qu'à Ruhengeri ils sont en bonne posture. Je voudrais vous dire, dire à tous les Rwandais que.....la population avait pris la fuite. Quelques-uns avaient fui cette région parce que des combats y avaient lieu et que ces zones étaient devenues dangereuses. Arrivés à Ruhengeri dans les communes, (SIC)

ils n'ont pas croisé les bras. J'ai pu visiter la population de la commune de Mukingo et de Nkuli. Il y a par exemple un certain Bernard Kuku Ntabahwana qui a mis sur pied un projet d'aide à la population. Ce projet est appelé « amahindure » (coulée de lave). Ils se sont fixés un programme de côtisation d'argent pour venir en aide à la jeunesse et pour lui acheter des armes. Ceci est certainement une bonne idée. C'est ce que j'ai une fois évoqué avec Kantano. Je lui ai dit par exemple que les savants, les érudits, que nous avons devraient se servir de leur savoir. Certains habitaient dans la zone où il y a eu des combats, ils n'ont pas pu supporter la situation, comme à Kacyiru et ailleurs, et ils ont pris la fuite. Nous demandons à tout ce monde, dans toutes les préfectures, de suivre l'exemple ci haut cité et d'examiner comment venir en aide à leur jeunesse pour qu'elle puisse se battre et ainsi vaincre l'ennemi.

Ee...Bernard, vous êtes aussi arrivé dans Gitarama où se déroulent des combats. Comment se présente la situation ?

En ce qui concerne les combats à Gitarama, Valérie, je vous dirai que les Inkotanyi semblent avoir été défaits et effectivement ils l'ont été. Vous en apercevez un par ici, un par-là dans la brousse, en train de courir, de tirer en l'air pour effrayer la population et lui faire prendre la fuite. Mais la population est déjà habituée à cette astuce. Un Inkotanyi tire en l'air à droite et à gauche et la population pense qu'elle est en face de plusieurs Inkotanyi alors qu'en réalité, c'est un seul. Je peux vous dire que la population de Gitarama est en bonne posture, à toutes les barrières. Quelques Inkotanyi ont traversé la région, en fuite, terrorisant la population, en courant dans la brousse. Ils ont été attrapés sur les barrières. L'ennemi ne doit pas vous infiltrer, habitants de Gitarama. Ceux-ci se sont mobilisés et se sont dit : « si nous fuyons, où irons-nous ? Où fuirons-nous ? » Jusqu'où fuirez-vous ? Nous devons combattre l'ennemi et le défaire. Et nous vaincrons, Valérie. Les Inkotanyi ont été battus. Personne ne peut vaincre le Rwanda. Ceci est inscrit dans l'histoire du Rwanda. La population demande qu'on lui prête main-forte. Que les déplacés de guerre retournent chez eux et y restent pour combattre et défaire l'ennemi. Et ils le battront. Valérie, je vous informe que la population tient bien les barrières. Personne ne peut passer sans qu'on ne sache qui il est, après un examen minutieux. La

population réclame plus d'armes. Elle a des armes mais elle en veut davantage et l'idée est bonne. Il y a des gens qui ont de l'argent. Les commerçants et beaucoup d'autres personnes ont de l'argent. Fuiront-ils avec cet argent ? Où l'amèneront-ils ? L'amèneront-ils au Zaïre ? L'amèneront-ils au Burundi ? Qu'ils investissent cet argent dans l'achat des armes... Achetons des armes et pour le reste, combattons l'ennemi. Je vous informe que certaines personnes ont commencé à s'entraîner au maniement des armes traditionnelles. A Ruhengeri, à Gisenyi, à Gitarama, j'y suis arrivé. Ils ont des armes traditionnelles. Ils se disent ceci : quand bien même un Inyenzi aurait un fusil ou telle autre arme, il viendra et nous tirerons sur lui, et il ne saura pas à partir d'où nous aurons tiré. C'est une bonne idée. Je demande à ceux qui ont des armes traditionnelles de s'en servir. Qu'ils s'en servent pour vaincre l'ennemi Inkotanyi.

L'autre point que j'aimerais soulever à l'intention des Inkotanyi, c'est cet appel qu'ils lancent à la population pour qu'elle les rejoigne. Valérie, je parle des journalistes comme Sixbert Musangamfura qui a vécu ici, qui connaît les Rwandais, qui sait comment ils sont. Les Inkotanyi, quant à eux, n'ont jamais mis le pied ici au Rwanda pour voir comment est le pays. Inviter les Rwandais à les rejoindre au maquis alors qu'ils lancent des bombes sur eux est une erreur de leur part. Les Rwandais ne sont pas bêtes. Les Inkotanyi lancent des bombes sur des gens et telle ou telle région se vide de sa population, pourtant celle-ci ne les rejoint pas. Comment comptent-ils vivre avec les Rwandais ? Musangamfura connaît les Rwandais et leur nature. Valérie, ne peuvent-ils pas choisir entre le bien et le mal ? Comment quelqu'un peut-il prétendre être bon alors qu'il lance des bombes sur vous, qu'il tue votre progéniture sans épargner votre propre vie ? Avec qui vivra-t-il ? Avec qui vivront-ils alors qu'ils lancent des bombes partout ? Croient-ils que les Rwandais ne comprennent rien ? Les rwandais voient clair, ils analysent minutieusement les événements et saisissent leur portée. La méchanceté des Inkotanyi est de notoriété publique. Que pensent-ils lorsqu'ils constatent que tout le monde les fuit et que personne ne les rejoint dans les zones où ils arrivent et qu'ils bombardent ? Avec qui vivront-ils ? Je pense que des gens comme Musangamfura ainsi que les autres personnes qui ont quitté le pays devraient faire comprendre aux Inkotanyi que ces actes sont à désapprouver. Les Rwandais sont déjà habitués aux bombardements.

Personne ne sera touché par ces bombes car tout le monde a creusé des tranchées pour s'y cacher. C'est de la méchanceté. Ils connaissent la méchanceté des Inkotanyi. Pourquoi les rejoindraient-ils ? Nous ne devrions en aucun cas souhaiter vivre avec les Inkotanyi car ils tuent nos gens d'une mort atroce. Le sort des Inkotanyi est scellé, Valérie, maintenant qu'ils se sont mis à tuer les évêques et les prêtres. Lorsque quelqu'un commence à tuer des prêtres et d'autres religieux, c'est que son sort est scellé. La malédiction de ces religieux les frappera. Valérie, vous vous souviendrez que c'est cet évêque de Kabgayi, Monseigneur Thaddée Nsengiyunva, qui a réuni la jeunesse des Inkotanyi et celle du Rwanda. Il l'a fait de bon cœur pour unir les Rwandais. Il est alors incompréhensible que les Inkotanyi aient plutôt choisi de le tuer. Pourtant il était bien disposé à leur endroit. C'est malheureux et triste n'est-ce pas ? Qui sera pitoyable à l'endroit des Inkotanyi ? Que les Inkotanyi comprennent que leur comportement n'aboutira à rien.

C'était Bernard Hategekimana, journaliste et directeur du journal " Kamarampaka ". Les Inyenzi ne peuvent donc pas gagner la guerre. Ils se sont attirés le mauvais sort avant hier en assassinant des religieux y compris trois évêques de ce pays. L'Eglise catholique a été décapitée et même la communauté internationale les condamne à cause de cet acte ignoble qu'ils ont commis dans ce pays. Ce n'est pas tout. Vous connaissez les tueries dont ils se sont rendus coupables partout où ils ont été. Ce qui est réconfortant est que tous les Rwandais et les Forces armées, nous nous sommes levés comme un seul homme, comme Bernard vient tout juste de nous le dire en ces mots : « Tous les Rwandais tiennent bien les barrières. Tous souhaitent disposer de plus de matériel pour qu'ils se lèvent tous comme un seul homme pour défaire les Inyenzi-Inkotanyi ».

Restez à l'écoute de la radio RTL. Nous vous transmettrons les informations au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Un peu de musique.

Valérie continue :

...c'est pour se tirer de la honte. Mais finalement ils finiront par là. Nous et la communauté internationale, nous nous moquerons d'eux. Leurs tueries vont de pair avec le pillage. Pendant que notre jeunesse et nos militaires sont en train de les battre là-bas à Gasyata, pendant que les survivants sont recherchés (la plupart d'entre eux y ont laissé la peau), les autres sont entrés dans l'enceinte de la Rwandaise à Karuruma et ont volé les véhicules qui s'y trouvaient avant de prendre la fuite. Mais ils ne pourront pas traverser la frontière avec ces véhicules, nous le savons, puisque nos Forces armées s'y trouvent et qu'elles sont bien positionnées. Elles arrêteront ces rebelles qui y laisseront leur peau et les véhicules seront ramenés au pays.

Mais Mukingo avait dit qu'il avait un message qu'il voulait d'abord transmettre.

Merci, Valérie. Partout où j'ai visité les barrières, je me suis entretenu avec la population. Celle-ci félicite la RTLM pour sa bravoure en ces termes : « Saluez Valérie, saluez Kantano de notre part. Nous sommes bien positionnés sur barrières, sur les barrières de Gasiza, de la commune de Kigombe, celles de la commune de Mukingo, celles d'ici à Gitarama. Valérie, continuez votre lutte et redoublez de zèle sans vous décourager. Nous félicitons la RTLM ; si nous pouvons défaire l'ennemi, c'est grâce au concours de la RTLM. Nous vous félicitons pour votre courage lorsque vous nous transmettez les nouvelles de chez nous et d'ailleurs. Nous vous demandons aussi de nous prêter main forte à nos barrières ». Ils vous félicitent beaucoup. « Courage, Radio RTLM. Nous devons vous soutenir », disent-ils. Nous sommes disposés à donner tout ce que nous avons pour soutenir notre radio, disent-ils. Bref, je suis incapable de décrire correctement le moral élevé qui est aux barrières, Valérie. Ils disent que les journalistes de la RTLM devraient recevoir une prime. Nous devons les remercier, disent-ils. Quant à nous, nous vous offrons notre cœur là où nous sommes sur les barrières et où nous sommes bien positionnés. A la barrière de Gasiza, et ailleurs, la chanson est la même. Je me suis entretenu avec le préfet de Gisenyi. Dans ses tournées, il ne cesse de sensibiliser la population, de l'organiser et de lui dire comment elle doit travailler. « De toutes façons, vous devez travailler. Dites à la population qui est sur les barrières et ailleurs qu'elle doit écouter les conseils de leurs supérieurs hiérarchiques ». C'est le préfet de Gisenyi qui a

tenu ces propos lorsque nous l'avons rencontré dans ses tournées de sensibilisation. Il a dit que ceux qui tiennent les barrières ne doivent pas brutaliser ceux qui fuient. Ils doivent contrôler minutieusement s'il ne s'agit point d'Inkotanyi. Je me suis aussi entretenu avec la population. A ces barrières de Karago, aux barrières de la commune de Nkuli, à Jende, ils déclarent ce qui suit : « nous, nous contrôlons minutieusement. Personne ne doit nous échapper. Mais, nous ne brutalisons personne, que ce soit un réfugié en provenance de Gitarama [ou d'ailleurs] ». Lorsqu'il a attaqué, l'ennemi a pris pour prétexte ce qui a été diffusé par Radio Muhabura que le problème était régional. Auparavant il était d'abord dit que les gens du sud (abanyenduga) avaient assujetti les gens du nord (abakiga). Maintenant ils disent que les gens du nord (abakiga) ont assujetti les gens du sud (abanyenduga) que c'est Kayibanda qui a d'abord assujetti les gens du nord (abakiga). C'est à mon avis essayer de dresser les gens du Nord (abakiga) contre les gens du sud (abanyenduga). Et ceux qui sont sur les barrières de dire : « nous devons éviter de tomber dans le piège de l'ennemi. Si les gens du Sud (abanyenduga) cherchent refuge chez nous, nous devons les accueillir. Nous devons les accueillir parce que ce sont nos frères avec qui nous devons nous unir pour défaire l'ennemi ».

Oui...les réfugiés originaires de Butaro vous félicitent beaucoup. « Nous félicitons réellement ces journalistes de la RTL M ainsi que ceux de Radio Rwanda. Ils font du bon travail. Il faudrait qu'ils nous rendent visite », mais moi je leur ai dit que la situation était difficile ici. Nous leur avons dit que nous représentons ces journalistes, que nous y sommes à leur place. Ils vous félicitent beaucoup, Valérie, et vous souhaitent du courage.

Merci, Bernard Mukingo. Merci à toutes ces personnes qui ne cessent de nous manifester leur soutien. C'est une des raisons qui devrait nous pousser à travailler avec zèle et courage. Là où nous sommes et partout où ils sont, nous les remercions. Nous soutenons par ailleurs l'idée du préfet de la préfecture de Gisenyi selon laquelle les personnes qui tiennent les barrières devraient bien contrôler, vérifier si les réfugiés sont réellement des personnes qui fuient les tueries des Inyenzi Inkotanyi ou si ce ne sont pas des Inyenzi qui s'infiltrèrent pour semer le désordre dans les préfectures, surtout celles où ils n'ont pas encore mis le pied, à savoir celles de Ruhengeri, de Kibuye, de Cyangugu et de

Gikongoro. Il vous est demandé de contrôler minutieusement, sans brutaliser les gens pour des raisons diverses non fondées. Vous savez que les astuces des Inyenzi Inkotanyi sont nombreuses. Auparavant, ils disaient que les gens du nord (abakiga) ont assujetti les gens du sud (abakiga) et maintenant la situation a changé; ce sont les gens du sud (abanyaduga) qui assujettissent les gens du nord (abakiga). Vous voyez le piège dans lequel les Inyenzi Inkotanyi veulent nous faire tomber et ce piège est tendu surtout aux Hutus. Ce sont les Hutus qui devraient être vigilants, comme ils le sont présentement, qui devraient être attentifs, écouter les conseils qu'on leur prodigue, suivre de près ce qui se passe pour déceler la vérité. Mais ce qui est étonnant est que les Inyenzi prennent tout cela pour prétexte et pensent que nous dormons tous, que nous ne sommes pas intelligents, pourtant nous avons découvert leur supercherie depuis longtemps. Nous savons bien que les Inyenzi cherchent chaque fois des pièges à tendre aux Hutus pour les diviser, pour les surprendre en vue de prendre le pays et le pouvoir mais ce ne sera pas possible parce que toutes leurs astuces ont été découvertes.

Continuez d'avoir une journée agréable. Nous remercions cette population qui nous félicite ainsi que tous nos auditeurs. Nous vous remercions d'écouter les émissions de la radio RTLTM comme vous venez de nous le montrer. Gaspard Gahigi est avec moi dans nos studios. Je voudrais lui passer le micro pour qu'il vous relate brièvement ce qui s'est passé, les nouvelles qui ont été diffusées par les stations de radio étrangères qui suivent de près la situation de notre pays, le Rwanda.

Orateur : Ananie Nkurunziza :

Bonjour, chers auditeurs de la RTLTM. Vous êtes en compagnie d'Ananie Nkurunziza et de Gahigi qui va m'aider à analyser les informations que nous avons recueillies pour vous.

Je voudrais d'abord remercier les personnes que j'ai rencontrées ce matin, en bonne position, comme elles l'ont toujours été depuis le début de la guerre, tel qu' Emmanuel Habiyambere qui combattait à Gikondo, à la 5ème rue, au lieu dit « Kamenge ». Cette dénomination est une dénomination de courage et de bravoure. Il demande aux fils de Sebahinzi d'éviter les dissensions. Courage, journaliste de la RTLM, vous nous aidez à combattre l'ennemi, dit-il. Lorsqu'il demande aux fils de Sebahinzi d'éviter de se dresser les uns contre les autres, je pense réellement que cela existe et qu'il y a des gens qui peuvent se retourner les uns contre les autres et cela n'est pas une bonne chose, peu importe le motif. Beaucoup de personnes que j'ai rencontrées sur les barrières, comme au secteur de Rugenge près de « Bienvenue », m'ont remis un message de félicitation pour la RTLM. « Nous félicitons beaucoup la RTLM », disent-ils. Si une récompense devait être attribuée à ceux qui ont défendu cette ville, la part du lion reviendrait à la RTLM.

Nous vous remercions également.....

FIN DE LA FACE B.